

Recherches sociographiques



Danielle JUTEAU, *L'ethnicité et ses frontières*

Anne Gilbert

Volume 42, numéro 1, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057421ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057421ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gilbert, A. (2001). Compte rendu de [Danielle JUTEAU, *L'ethnicité et ses frontières*]. *Recherches sociographiques*, 42(1), 128–130.

<https://doi.org/10.7202/057421ar>

s'écrivent au fil des dynamismes culturels et politiques, des combats et des enjeux qui sont propres à toute société en mouvement.

Jean-Pierre AUGUSTIN

*Centre d'Études Canadiennes,
Université Michel de Montaigne-Bordeaux.*

Danielle JUTEAU, *L'ethnicité et ses frontières*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1999, 226 p. (Trajectoires sociales.)

« Le processus de redéfinition des frontières nationales (du Québec) est loin d'être achevé. Ces frontières restent l'objet des discussions les plus acharnées. L'expression " Québécois de souche " signale la persistance de frontières entre les différents groupes de Québécois. Nous sommes tous Québécois, mais certains Québécois le sont plus que les autres » (p. 159). Pour Danielle Juteau, il est clair que l'ethnicité existe toujours au Québec et qu'elle y revêt de multiples formes. Si d'aucuns préfèrent la taire, comme si le fait de l'ignorer contribuait à l'éradiquer, celle-ci choisit au contraire de l'aborder de front. En la repensant à partir de la marge, en l'occurrence à partir des dominés, elle propose une approche conceptuelle et théorique de l'ethnicité qui met en lumière les relations sociales à la base des frontières ethniques au Québec et ailleurs dans le monde.

Danielle Juteau a réuni dans cet ouvrage huit de ses textes sur les frontières ethniques, leur construction et leurs modalités de fonctionnement. Rédigés au fil des ans, ils témoignent d'une préoccupation incessante, voire d'une passion, de leur auteure pour les relations ethniques, telles qu'elles structurent la vie des individus, infléchissent leur appartenance de classe, conditionnent leurs pratiques quotidiennes et façonnent leur identité. Ces textes sont livrés dans leur forme originale, sauf pour deux traductions de l'anglais. L'ordre choisi respecte la chronologie de leur publication. Danielle Juteau présente, en introduction, le contexte de leur production. Un texte nouveau discutant le lien entre ethnicité et modernité, fait office de conclusion.

Disons-le d'emblée : j'ai été séduite par le livre. Je connaissais déjà plusieurs des textes réunis dans l'ouvrage. J'en avais même utilisé certains pour décrire, penser et expliquer, depuis la géographie, les francophonies minoritaires en Amérique du Nord. Leur juxtaposition offre cependant beaucoup plus que les textes pris un à un : c'est une véritable théorie de l'ethnicité qui se dégage à la lecture de l'ouvrage, échafaudée au gré d'une réflexion sans cesse reprise et approfondie à la lumière des débats qui ont marqué la sociologie depuis 20 ans.

Le point de départ de la réflexion de Danielle Juteau est simple : l'ethnicité existe. Non pas comme donné, mais comme fait social, qui témoigne des rapports de domination qui se sont instaurés avec la modernité. Dans le système-monde

actuel, c'est le rapport inégal entre dominants et dominés, tant à l'intérieur des frontières d'un même pays qu'entre eux, qui fonde l'ethnicité et les groupes ethniques. La migration, la colonisation, l'annexion créent des rapports inégalitaires à l'intérieur desquels émergent des collectivités distinctes, à la faveur de pratiques d'appropriation, d'exploitation et d'exclusion dans le travail, le logement, dans le milieu scolaire et d'autres lieux qui privent des individus de leurs droits juridiques, politiques, économiques, linguistiques, culturels, etc. C'est dans le contexte de ces rapports que sont choisis les critères, traits, attributs et étiquettes par lesquels se définiront les groupes ethniques, marqueurs qui renvoient à leur culture matérielle et non matérielle, à leur histoire et mémoire historique, à leurs représentations. C'est dans cette perspective que Danielle Juteau parle de la formation des collectivités ethniques dans leur double rapport aux autres et à l'histoire, de frontières ethniques qui comportent une dimension externe et une dimension interne, d'ethnicité concrète tout en étant imaginée. C'est ainsi qu'elle explique son caractère durable et sa forte capacité mobilisatrice dans le monde d'hier et d'aujourd'hui.

Ainsi, Danielle Juteau se dissocie des approches fonctionnalistes qui trop souvent réduisent les groupes ethniques à un ensemble distinctif de traits culturels, dont l'existence va de soi. Elle récuse aussi la conception marxiste selon laquelle les groupes ethniques et nationaux sont réductibles aux rapports de classe. C'est plutôt du côté de WEBER qu'elle a trouvé les fondements de son approche : une approche à la fois objective et subjective de l'ethnicité, qui en mettant l'accent sur le processus de formation de la communauté plutôt que sur la communauté elle-même évite l'essentialisme, qu'il repose sur des explications naturalistes ou culturalistes. En se penchant sur les relations sociales qui rendent opérantes les différences culturelles à partir desquelles se mobilisent les individus, elle se soustrait du primordialisme qui guette ceux qui croient que l'histoire et la culture créent *ipso facto* des identités, des groupes, des frontières. Elle évite aussi les problèmes d'une approche qui soutiendrait en revanche que le rapport de domination construit à lui seul le groupe et l'identité ethniques, ce qui occulte l'action et le dynamisme des minoritaires, en plus de faire table rase de leur historicité, de leur mémoire collective et de leur culture. C'est là un piège que Danielle Juteau évite habilement, en soulignant notamment le travail d'ethnicisation accompli en grande partie par les femmes, et qui sert à inscrire tant les pratiques que les identités ethniques dans les corps et les esprits.

Danielle Juteau livre ici une théorie des plus solides pour comprendre l'ethnicité et les phénomènes qui s'y rapportent. Elle le fait en se servant d'un terrain qu'elle connaît bien pour y avoir grandi et vécu sa vie adulte, celui de la rencontre du Canada français et du Canada anglais, terrain on ne peut plus mouvant, surtout depuis la Révolution tranquille. La plupart des textes portent ainsi sur les relations sociales à la base de la construction des frontières ethniques au Québec et ailleurs au Canada français. Ils s'inspirent de ses travaux sur les communautés francophones minoritaires, dont plusieurs ont fait école à cause de la vision particulièrement percutante qu'ils proposaient de leurs transformations au cours des trente dernières années. L'ouvrage permet de les replacer dans le contexte d'une réflexion plus large, qui englobe d'autres groupes ethniques, d'ici et d'ailleurs. Sa lecture facilitera d'autant la recherche comparative nécessaire à

l'interprétation de la mouvance actuelle des frontières des communautés francophones du pays, et de ses effets sur la mobilisation de leurs membres.

Anne GILBERT

*Département de géographie,
Université d'Ottawa.*

Simon BELKIN, *Le mouvement ouvrier juif au Canada, 1904-1920* (traduit du yiddish par Pierre ANCTIL), Sillery, Septentrion, 2000, 390 p.

Il n'est pas facile de commenter ce livre publié en 1956 et qui est le témoignage d'un activiste juif montréalais du début du vingtième siècle. Pourtant, c'est le défi que nous pose Pierre Anctil avec sa traduction (de la langue yiddish) du livre de Simon Belkin, *Le mouvement ouvrier juif au Canada, 1904-1920*.

À travers ses nombreuses publications, Anctil a comme objectif de nous rappeler les racines de la communauté juive de Montréal et de combattre l'image trop souvent caricaturale de cette communauté. Ce faisant, il veut approfondir le dialogue entre les Québécois d'origine canadienne-française et ceux d'origine juive en enrichissant leur connaissance respective de l'histoire du Québec dans ses multiples dimensions.

La traduction du yiddish, la langue des immigrants juifs venus de l'Europe de l'Est, les ashkénazes, n'est pas chose facile. Anctil comprend les nombreuses nuances de la culture yiddish telles qu'elles ont été véhiculées au début du vingtième siècle, ce qui, il faut l'admettre, est peu commun dans la communauté juive contemporaine. À cet égard, le rédacteur et le traducteur Anctil accomplit quelque chose d'assez exceptionnel.

Comme le yiddish est depuis de nombreuses décennies en déclin dans la population juive, la traduction des publications judéo-québécoises est une contribution importante à l'historiographie juive canadienne. C'est aussi une contribution à l'historiographie québécoise, notamment en ce qui concerne l'histoire de l'immigration, l'évolution du mouvement syndical et les effets de la confessionnalité du système scolaire de la province.

Belkin nous offre un survol des principales activités du mouvement ouvrier juif de l'époque dans le domaine du syndicalisme, du socialisme, de l'entraide mutuelle, de l'assistance des Juifs en détresse, de l'éducation juive et de l'unité juive mondiale. Les yiddishophones arrivés au Canada à la fin du dix-neuvième siècle et au début du vingtième ont déjà été décrits comme une troisième solitude montréalaise, à côté des protestants et des catholiques. Cela dit, le témoignage de Belkin montre que les conflits les plus importants n'ont pas eu lieu entre Juifs et non-Juifs mais plutôt à l'intérieur même de la communauté juive. Anctil rappelle l'importante distance culturelle entre les premiers arrivants et leurs descendants et les nouveaux